

La géologie est donc une véritable science ; mais, comme toutes les sciences d'observation, elle procède plus lentement que les spéculations de l'esprit humain. Cette lenteur fatigue les adeptes les plus ardents de la science. On devine ce qu'on ne comprend pas ; et on ne pourra jamais empêcher les savants, ni même les ignorants, de faire des théories, de risquer des systèmes. Mais ce sont des hypothèses, et il serait injuste de confondre le dévergondage scientifique avec la vraie science, et de rendre cette dernière responsable.

Comme exemple d'hypothèses purement gratuites et antireligieuses, on doit citer l'homme préadamite et surtout le darwinisme, aimable (?) opinion, qui ne veut voir dans l'homme que l'évolution d'une forme animale inférieure, perfectionnée peu à peu, grâce à la sélection naturelle et au combat par la vie !

Dans cette hypothèse, il a suffi à Dieu (et beaucoup se passent même de Dieu pour cette petite opération) de créer le plus petit animalcule vivant. Certains individus de ce petit infusoire ont pu se transformer en d'autres un peu différents, puis, de proche en proche, les variations s'accroissant de plus en plus, toutes les espèces vivantes se sont produites successivement. Cette théorie extravagante n'est malheureusement pas vraie, nous disons malheureusement, car, après tout, si un singe, en se perfectionnant par la sélection naturelle, a pu faire un homme, on ne sait pas trop quelle forme idéale on devrait rêver pour l'homme soumis aux mêmes lois de perfectionnement que ses aïeux aux longues oreilles. Voilà peut-être pourquoi certains savants impies travaillent avec une vraie rage à prouver qu'ils descendent des singes.

Le conférencier terminait par ces paroles : " N'est-ce pas quelque chose d'éminemment merveilleux que, par un seul acte, la création primitive de la matière informe ; une seule loi, la gravitation de Newton ; un seul pouvoir modifiant doué de spontanéité, la vie ; — Dieu ait pu produire tout ce que nous voyons ? N'est-ce pas une marque d'une providence et d'une sagesse infinie que cette action lente mais sûre, préparant petit à petit et pendant des siècles le royaume que Dieu destinait à l'homme ?" Sous le regard de notre Créateur le globe terrestre s'enrichit des substances qui nous serviront un jour. La houille s'accumule en lits puissants ; les minérales se déposent dans les fissures de l'écorce terrestre ; les marbres se solidifient, le sol arable se prépare et s'élabore dans une dernière période, et enfin apparaît l'homme, à la fois prêtre et roi de la création.

Disons-le bien haut : Dieu, produisant avec une si merveilleuse providence

des effets si variés, et atteignant des fins si diverses au moyen d'une seule loi aussi féconde que simple, est, dans un certain sens, plus admirable que s'il eût créé le monde brusquement, tel qu'il apparaît à nos yeux.

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 3 MARS 1881.

### Son Excellence Mgr C.-F.-CAZEAU.

La mort de ce vénérable Prélat, arrivée samedi dernier, à une heure et dix minutes du matin, a produit dans toute notre ville une profonde impression de deuil et de tristesse. Il y avait si longtemps que la sympathique figure de Mgr Cazeau nous apparaissait comme le pur rayonnement de la vertu sacerdotale, de l'exquise politesse et de la délicate courtoisie de l'homme du monde, que l'idée de sa mort nous est venue comme un rêve. Dimanche encore, en le contemplant exposé dans l'église des Dames Religieuses du Bon-Pasteur, en voyant sur cette figure où la mort avait posé sa main froide et dure, comme un reflet de sa douceur et de sa bonté d'autrefois, il nous semblait à chaque instant le voir se ranimer et sourire à la foule immense, qui priait auprès de ses précieuses dépouilles.

Nous empruntons au *Souvenir du Jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau*, la notice biographique suivante :

" Charles-Félix Cazeau est né à Québec, le 24 décembre 1807. A peine avait-il deux ans qu'il perdait son père, mais pour le consoler de ce malheur, sa mère lui restait. Elle guida ses premiers pas dans le sentier de la vertu, et bientôt elle en faisait cet enfant dont l'exquise politesse devait un jour tant charmer Mgr Plessis.

" Il ne sera peut-être pas sans intérêt de savoir que Charles-Félix Cazeau a eu pour un de ses premiers maîtres le Frère Louis, dernier Récollet en notre pays. — En 1819, il commençait ses études classiques au collège de St-Roch. (1) Au nombre de ses professeurs d'alors, se trouvait M. Baillargeon que le ciel destinait à devenir archevêque de Québec. — En 1822, il allait continuer ses études au collège de Nicolet.

" Il se décidait en 1825, à embrasser l'état ecclésiastique et il était appelé auprès de Mgr Plessis en qualité de sous-secrétaire. Il fit en même temps ses études théologiques au Grand Séminaire

(1) Fondé en 1818, par Mgr Plessis, fermé après la mort de ce prélat, en 1826. Ce collège se tenait dans la vaste sacristie de l'église de St-Roch.

de Québec. — Le 3 janvier 1830, il fut ordonné prêtre par Mgr Panet dont il devenait le secrétaire. Nommé chapelain de la Congrégation des hommes de Québec, il en exerça les fonctions jusqu'en 1849, alors qu'il fut remplacé par les RR. PP. Jésuites. — Le 9 octobre de l'année suivante, Mgr Turgeon, devenu Archevêque par la mort de Mgr Sigaay, le constituait son grand vicaire.

" Malgré ses occupations, déjà si multipliées, M. Cazeau voulut bien se charger, le 15 mai 1856, de la direction de l'asile du Bon-Pasteur ; depuis cette époque, il n'a cessé d'en être le bien dévoué chapelain.

" M. Cazeau a été administrateur du diocèse en quatre différentes reprises, d'abord en 1862, puis en 1869-70—1870-71—1872-73.

" En 1875, Sa Sainteté Pie IX, 9<sup>e</sup> sainte et illustre mémoire, l'élevait à la dignité de l'évêque domestique de sa maison."

A l'occasion de ses noces d'or, Mgr Cazeau fut nommé Grand Vicaire de l'archidiocèse de Toronto et chanoine honoraire du diocèse d'Aquin, en Italie, avec privilège de la mitre et de l'anneau. Ce dernier titre lui était offert par Mgr I. Persico, qui a passé plusieurs années parmi nous et dont la mémoire est en profonde vénération chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

### SES DERNIERS MOMENTS.

Bien que Mgr Cazeau fut indisposé depuis plusieurs semaines, rien ne faisait présager que la mort frapperait si vite le dernier coup. Dimanche encore, le 29 courant, il remplissait toutes ses fonctions de chapelain à l'asile du Bon-Pasteur, sans craindre la fatigue qui devait lui en rester. C'est là peut-être qu'il a contracté cette affection de poumons qu'il l'a emporté. Dès mardi l'état de sa santé inspirait de fortes craintes. mercredi, il recevait les derniers sacrements, de la main de Mgr l'Evêque de Chicoutimi, et, dans la nuit de vendredi à samedi, il rendait à Dieu sa belle âme, riche de mérite et de bonnes œuvres. Le dernier sermon qu'il prêcha à ses chères filles du Bon-Pasteur a été comme le résumé, le symbole de toute sa vie, il leur parla de la charité.

Nos concitoyens d'origine irlandaise ont été les enfants privilégiés de la charité du vénérable Prélat. On évalue à plus de 700, le nombre d'orphelins irlandais qu'il plaça ou fit placer dans les familles canadiennes, lors de la terrible épidémie qui décima les émigrants irlandais en 1847. Aussi, c'était un véritable culte que cette nation reconnaissante avait voué à Mgr Cazeau, et depuis sa mort jusqu'à ses funérailles, les irlandais ont été pour une large part dans cette foule empressée qui n'a cessé d'entourer ses restes.